

Le philosophe et le jardinier

Ce matin de 1710 l'écrivain philosophe sort de sa demeure à petit pas. Vouté par les ans il traverse la cour, passe sur le pont de pierre, puis franchit la porte principale. Il longe le muret de protection qui enserre les douves du château et se dirige vers les jardins.

L'écrivain philosophe déambule lentement à travers massifs et parterres pour finalement aller s'asseoir sur un banc de pierre qui se trouve sous un magnifique tilleul. Sur la gauche du banc à portée de main il y a une colonne en pierre calcaire taillée de quarante centimètres de diamètre et de un mètre quatre-vingt de haut surmontée d'une boule représentant un planisphère. Autrefois cela avait été une partie d'un cadran solaire. L'écrivain philosophe aime venir dans ce coin reculé du jardin propice à la méditation. Il se sent un peu plus fatigué que les autres jours «peut-être que je travaille trop pense-t-il». Il regarde la feuille de papier qu'il tient dans sa main droite et sur laquelle il a écrit deux mots. C'est le sujet sur lequel il se promet de réfléchir durant cette matinée.

Soudain une violente douleur prenant naissance dans sa poitrine irradie dans son bras gauche. Angoissé il ouvre grande sa bouche à la recherche d'un peu d'air. Désorienté il bascule sur le côté gauche sa tête frappant lourdement la colonne solaire. Sur le choc il lâche sa feuille de papier tandis que le planisphère se détache de la colonne. L'écrivain philosophe tombe parmi les fleurs, entre le banc et la colonne, raide mort.

Quelques heures plus tard les gens du château, inquiets de son absence et partis à sa recherche ne peuvent que constater son décès. Lorsqu'on le soulève, coincé sous son corps, on trouve une feuille sur laquelle il y a simplement écrit : C'est Inné!

Cent ans plus tard, la colonne solaire a été remontée et pour commémorer le souvenir de la disparition du maître des lieux la date de 1710 a été gravée sur le planisphère qui surmonte la colonne.

Le domaine et le château sont toujours la propriété de la famille de l'écrivain philosophe. Rien n'a été modifié la vie continuant comme s'il était toujours présent.

En ce matin de 1810 un jardinier attaché au domaine est entrain de tailler arbres et arbustes juché sur un escabeau. Soudain, perdant l'équilibre il bascule et voulant se rattraper s'agrippe au planisphère de la colonne solaire qui sous son poids cède. Le malheureux termine sa chute sans dommages physiques parmi les fleurs, entre le banc et la colonne le planisphère roulant à ses pieds.

Un de ses collègues, avec qui il ne s'entend pas, ayant assisté au désastre s'empresse d'aller le dénoncer et tout de suite la polémique enfle.

- Pourquoi un homme de couleur détruit-il un symbole du passé? Est-ce un acte politique. Une attaque contre les écrits de l'écrivain philosophe ? Pourquoi a-t-il fait ça ? Et d'abord qui est-il ?

On s'aperçoit alors que son nom est : Inné de Bonaventure d'origine africaine.

La relation fût faite avec les deux derniers mots écrits par l'écrivain philosophe: C'est Inné.

Par delà sa mort l'écrivain philosophe vient-il de dénoncer le fautif ? Puisque c'est Inné il n'y a plus lieu de se poser de question. Inné c'est, Inné cela restera.

Inné de Bonaventure quitta le domaine, fut condamné à une peine de prison et tout rentra dans l'ordre.

Deux cent ans plus tard la colonne solaire restaurée occupe toujours la même place dans le jardin du château qui depuis est devenu un musée géré par le domaine public.

Ce matin de 2010 une mère et son fils de sept ans déambulent lentement à travers massifs et parterres pour finalement arriver sous un magnifique tilleul de plus de quatre cent ans. L'enfant s'installe sur un banc de pierre à côté d'une colonne où on peut lire une date en partie effacée par le temps : 1710. La mère s'assoit un peu plus loin sur une chaise en fer forgé. L'enfant ouvre le petit sac à dos qu'il porte. Il en sort quelques jouets et commence à s'amuser. Soudain intrigué par la boule qui surmonte la colonne de pierre il se met debout sur le banc se hisse sur la pointe des pieds et bras tendu essaye d'atteindre le planisphère.

L'enfant s'étire, pousse sur ses jambes, se tend, et parvient à toucher la boule. Malheureusement il perd l'équilibre, s'accroche désespérément au planisphère qui cède et l'enfant tombe parmi les fleurs entre le banc et la colonne, le planisphère roulant à ses pieds. Au moment où l'enfant, aidé par sa mère, se relève sans une égratignure arrive un jardinier d'origine africaine poussant une brouette. Il s'approche de l'enfant et lui dit : «Ne crains rien je suis là pour t'aider». Il se baisse ramasse le planisphère le pose dans la brouette puis commence à s'éloigner. La mère lui demande:

- Mais qui êtes-vous ?

- Je suis là pour que les erreurs du passé ne se reproduisent pas répond le jardinier, puis il reprend sa brouette et disparaît aussi rapidement qu'il est apparu.

Pendant ce temps l'enfant commence à ranger ses jouets dans son sac à dos. Sur le volet de fermeture du sac on peut lire un nom : Inné de Bonaventure

Alain et Evelyne Août 2010

PS: Nous avons écrit ce petit conte suite à notre visite du château de Labrède en 2010.

